

Le Viol d'une jeune fille douce

1968

texte reproduit d'après le scénario original

Le Viol d'une jeune fille douce est un film sur le mode doux-amer. Il raconte la difficulté de devenir femme quand on est une jeune fille trop douce. Mélodrame démélodramatisé ? Comédie cruelle ? Drame ponctué d'humour ? Je ne sais pas. J'ai essayé de montrer, à travers la vie d'une jeune fille normale, dans une société anormale par son contenu de violence latente et de mépris calculé, comment la vie peut se dégrader imperceptiblement.

G. C.

Montréal, le 20 février 1968

Personnages

Julie — 24 ans, célibataire, enceinte

Jacques — amant marocain de Julie

Katerine — amie de Julie

Raphaël — un des frères de Julie

Gabriel — un des frères de Julie

Joachim — un des frères de Julie

Tancredi — ami de Julie

Suzan — voisine de Julie

Marie — « pouceuse »

Le Parisien — présumé père du bébé de Julie

Georges — bourgeois, père adoptif potentiel

Yrène — bourgeoise, mère adoptive potentielle

Gaudeline — ouvrière, mère adoptive potentielle

Jacques — ouvrier, père adoptif potentiel

Frank

Docteur

Policiers

Dessinateur

Président

Martel

Entremetteur

Motocyclistes

Amant

Voisin

Une femme

Interprètes

Julie Lachapelle	Julie
Jacques Cohen	Jacques
Katerine Mousseau	Katerine
Daniel Pilon	Raphaël
Donald Pilon	Gabriel
André Gagnon	Joachim
Jacques Chenail	Tancredi
Suzan Kay	Suzan
Claude Jutra	
Guy Marcenay	
Arnie Gelbart	
Francine Monette	
Larry Kent	
Frank Le Flaguais	
René Bail	
Michel Le Bourhis	
Hélène Parage	

Georges Darres

Yrène Nold

Gaudeline Sauriol

Jacques Charest

Michèle Dion

Yves Langlois

André Clavel

Francine Larrivée

Roger Moride

Jean Dansereau

Fiche artistique

Scénario et réalisation	Gilles Carle
Direction photo	Bernard Chentrier
Son	Raymond Leroux
Trame sonore	Yves Langlois
Mixage	Michel Belaieff
Maquillage	Danièle Pariat, Michèle Dion
Musique originale	Pierre F. Brault
Direction du chœur Kattalin de Montréal	Jean-François Sénart
Paroles et musique de <i>La Chanson à Maman</i>	Willie Lamothe

Production

Direction de la production	Pierre Lamy, André Lamy
Production inc.	Onyx Fournier

TANCRÈDE

Oui...

JULIE

J'ai seulement trois cents dollars...

TANCRÈDE

Miam, miam, Miami... « Passez des vacances inoubliables, faites la pêche au thon, reposez-vous à l'ombre des palmiers, jouissez enfin de la vie pour aussi peu que 39,95 \$ par jour ! »

JULIE

C'est beau là-bas, Tancrède ?

TANCRÈDE

Non...

JULIE

Tanocrède ?

TANCRÈDE

Oui...

JULIE

As-tu déjà vu la mer, toi ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE

Les États-Unis ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE

La France ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE

L'Asie ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE

Disneyland ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE

Le désert ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE

... Tancrede ?

TANCRÈDE

Oui ?

JULIE

Tu devrais me trouver un amant riche...

TANCRÈDE

Un amant riche?... Je te conseille pas ça. Trop de femmes, pas assez d'enfants. « Ce sont les enfants qui font les ménages heureux. Les vagissements des nouveaux-nés sont des cris de joie qui remplissent la maison de bonheur. Miam, miam, Miami. Aloha ! Aloha ! »

Un temps.

JULIE

Tancredi ?

TANCRÈDE

Oui ?

JULIE

Je suis fatiguée, je m'ennuie, c'est plate, il ne m'arrive jamais rien !

TANCRÈDE

Pardon ?

JULIE

C'est plate... Je suis fatiguée... Je m'ennuie... Pis il m'arrive jamais rien !...

On découvre que Julie et Tancredi sont assis sur le même banc.

Appartement de Julie

Julie fait sa toilette et s'habille.

Le générique d'ouverture défile à l'écran.

Bureau de médecin

Visite de Julie chez le médecin. Examen de la gorge.

DOCTEUR

Ouvre la bouche bien grande, respire profondément et dis : ahhhh... !

JULIE

Ahhh...!

DOCTEUR

Comme dans amour, arithmétique, artiste... dis ahhh...

JULIE

Ahhhh...

DOCTEUR

Très bien... On t'a opérée pour les amygdales, hein? Bon... (*Un temps.*) Regarde-moi en face, ouvre bien les yeux. Comment tu t'appelles?

JULIE

Julie.

DOCTEUR

Tu es mariée?

Julie fait non de la tête.

DOCTEUR

Bouge pas la tête... Bon.

Réflexe du genou. Examen des oreilles.

DOCTEUR

Comment vous allez l'appeler, votre bébé?

JULIE

J'sais pas.

DOCTEUR

Vous savez que maintenant il y a des dictionnaires de prénoms?

JULIE

Ah! oui!

DOCTEUR

C'est là qu'on trouve des noms comme : Xénophon, Xantippe, Zéphyrin, Zacharie, tout ça !

JULIE

Formidable ! *(Elle rit.)*

DOCTEUR

Moi, je vous nomme ceux-là parce que j'ai seulement la dernière page du dictionnaire.

Un parc

Julie et son amie Katerine.

JULIE

Katerine, je suis enceinte...

KATERINE

C'est dégueulasse !

JULIE

T'as raison, c'est dégueulasse.

KATERINE

C'est Claude ?

Julie fait non de la tête.

KATERINE

Ah... *(Un temps.)* C'est qui alors ?

JULIE

Batman !

Dans le parc, des enfants se balancent.

Bureau de médecin

*Suite de la visite médicale.
Examen des poumons.*

DOCTEUR

Respire fort... Encore... Bon, maintenant dis trente-trois, très, très fort.

JULIE

Trente-trois.

DOCTEUR

Encore.

JULIE

Trente-trois.

DOCTEUR

Très fort.

JULIE

Trente-trois.

DOCTEUR

Très fort.

JULIE

Trente-trois.

DOCTEUR

Bon. Tu sais, moi, j'ai cinq filles, hein! Elles s'appellent Monique, Dominique, Denise, Geneviève, puis Louise. Je te jure que la dernière est pas vieille... Bon, tu sais que t'es enceinte, hein! Maintenant, un mois et demi déjà, c'est idiot, mais on peut plus rien y faire, hein! (*Un temps.*) Respire plus... Bon, maintenant il va falloir que tu fasses avec précaution les choses que je vais te dire. Je t'ai fait une prise de sang, il faudrait que je puisse en faire une au père de l'enfant. Et puis toi, il faut bien manger, il faut te reposer, manger beaucoup de viande, des œufs, boire beaucoup de lait. Je vais te donner des pilules de calcium. Remets ton chandail, je vais t'examiner...

Une place publique

Katerine et Julie sont assises au pied d'un monument près d'une fontaine.

KATERINE

Ouf! Bon, attends deux secondes... Docteur, docteur... Faire... Non, ce n'est pas par là... Farrow, Farrow... Ah, tiens! je l'ai, le v'là! 278-3033, tiens!

Pas de réaction de Julie.

KATERINE

Ben, reste donc enceinte, si ça te plaît tant que ça!

Katerine s'éloigne. Julie déchire la page de l'annuaire et la met dans son sac.

Bureau de médecin

Suite de la visite médicale. Examen vaginal.

DOCTEUR

Qu'est-ce que tu fais dans la vie, toi? Tu étudies, tu travailles?

JULIE

Je travaille. Je fais du dessin technique.

DOCTEUR

Alors, tu gagnes bien ta vie?

JULIE

Comme ça.

DOCTEUR

Bon, ben, c'est au moins ça de pris! Bon, détends-toi, respire profondément... Bon, ben, pour l'instant, tout ça me semble parfaitement normal. Et puis, il faut pas faire de bêtises, hein? Tu sais, la quinine, l'huile de ricin, grimper pis descendre les escaliers en courant, sauter à la corde, ça ne marche pas, hein?

Campus universitaire

Près d'une université, Katerine et Julie descendent un long escalier en courant.

Intertitre : Deuxième mois

Intertitre : La vie

Katerine, Julie et un copain collent des tracts sur des murs et des vitrines. Un policier les poursuit. Ils partent en courant.

Atelier de dessin technique

Julie au travail.

DESSINATEUR

Allô... *(Un temps.)* Julie !

JULIE

Oui... merci.

Elle se lève, prend son sac et sort du bureau.

PRÉSIDENT

Julie ? *(Un temps.)* Quelle heure est-il ?

JULIE

À peu près 4 heures.

PRÉSIDENT

Vous partez déjà ? *(Un temps.)* Il faut pas que ça devienne une habitude. Allez donc me chercher un café avant, s'il vous plaît !

Julie va rejoindre Katerine qui l'attend à la réception. Elles se dirigent vers les toilettes.

JULIE

Katerine ! J'pensais jamais pouvoir partir, tu sais ! *(Une pause.)* Viens-t'en ! *(Buvant.)* Hum ! c'est fort !

KATERINE

Prends-en encore... Ça a jamais fait de tort à personne.

JULIE

Je m'étais pourtant dit, jamais je me ferai prendre, c'est trop idiot.

KATERINE (*se maquillant*)

Ah ! Ça, ma vieille... (*Un temps.*) Qui c'est ?

JULIE

Je le sais pas.

KATERINE

Ah ! bon !

JULIE

Ça complique, tu sais.

KATERINE

C'est pas grave, c'est pas grave... Il faut tout voir du bon côté.

JULIE

Je pensais pas avoir si peur pourtant. J'sais pas.

KATERINE

C'est évident que t'es nerveuse, tu sais pas ce que c'est encore !

JULIE

Mon Dieu ! Tu parles comme si t'étais passée par là.

KATERINE

Non, mais je suis bien renseignée...

Un temps.

JULIE

Est-ce qu'il est beau garçon ?

KATERINE

Ben, tu sais, les types qui font ce métier-là...

Dans une voiture

Katerine et Julie sont dans la voiture d'un entremetteur. La voiture circule un moment.

JULIE (*u. o.*)

Tu me laisses pas tomber, hein ?

KATERINE

Non, non.

JULIE

Certain, certain ?

KATERINE

Non, non !

JULIE

Bon !

Flash

Katerine et Julie passent devant une vitrine.

JULIE

Je pense que ça commence à paraître !

KATERINE

Ben non !

JULIE

Mes seins, on dirait qu'ils ont grossi un peu.

KATERINE

Hum... Tu as toujours eu des gros seins...

JULIE

Ça doit être le jaune qui me grossit un peu, ou ma robe.

KATERINE

Tu as toujours été une grosse toutoune !

JULIE

Pas vrai, c'est toi qui es grosse !

KATERINE

Non, c'est toi !

JULIE

Oui, c'est toi !

ENSEMBLE

C'est toi ! (*Elles rient.*)

Fin du flash. Dans une voiture

Katerine descend de voiture à une station-service. Julie reste seule sur la banquette arrière.

Puis la voiture s'arrête à une intersection.

ENTREMETTEUR (*s'adressant à Julie*)

Vous voyez la dame en blanc, avec le chapeau blanc... Allez la trouver pis dites-lui votre nom. C'est trois cents piastres. Vous avez trois cents piastres ?

Julie traverse la rue, arrive près de la dame en blanc, s'arrête, puis s'enfuit.

Une station-service

Katerine et Julie sont assises près des pompes à essence.

KATERINE

Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

JULIE

J'sais pas.

KATERINE

Est-ce que tu vas y retourner ?

JULIE

J'sais pas.

Katerine et Julie, couchées dans l'herbe, récitent les « litanies de la fille-mère ».

KATERINE

« Mère ingrate ! »

JULIE

« On n'a plus les bébés qu'on avait ! »

KATERINE

« Tu ne convoiteras pas le mari de ta voisine ! »

Katerine et Julie marchent.

JULIE

« Je suis une fille-mère ! »

KATERINE

« Mère ingrate, tu seras punie par où tu as péché ! »

JULIE

« C'est pas ma faute, c'est pas ma faute, c'est pas ma faute ! Rendez-moi mon enfant ! »

KATERINE

« Tu es un rat ! » « Œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement ! »

JULIE

« Sauvez-moi ! »

Début de la chanson Maman chérie.

Film documentaire.

Katerine et Julie sont draguées par des motocyclistes. Elles finissent par monter derrière eux.

MOTOCYCLISTE 1

Ouais... pas pire bébé ! Qu'est-ce que vous faites, les filles ? Vous avez l'air de vous ennuyer pas mal... Hé ! la blonde, là, as-tu de la petite peine dans ton p'tit cœu-cœur ?

MOTOCYCLISTE 2

La p'tite, entends-tu, la p'tite ?

MOTOCYCLISTE 1

Envoie ! Tu verras, le bicycle, c'est l'fun en maudit !

MOTOCYCLISTE 2

Envoie donc !

MOTOCYCLISTE 1

Envoie donc ! Maudit que t'es quiqueuse, *torrieu* !

MOTOCYCLISTE 2

On n'ira pas bien loin, les filles.

MOTOCYCLISTE 1

On n'a pas l'air de « bums » pourtant, bâtard ! Embarque, viens-t'en. J'peux pas te toucher, j'ai les deux mains sur mon bicycle... Autour de mon corps. Sers fort. Colle.

MOTOCYCLISTE 2

Es-tu prête, là ?

Ils roulent sur la route.

MOTOCYCLISTE 1

C'est ça. C'est bon de même. On voit que t'as ça. On voit que...

La bande quitte Montréal, rôde à la campagne et aboutit dans un verger. On « tombe dans les pommes », par couples.

Intertitre : Troisième mois

Intertitre : L'amant

Cendre dans la main

AMANT

Est-ce que je suis trop pesant ?

JULIE

Non, non.

AMANT

Certain ?

JULIE

Certain.

Appartement de Julie

Julie et son nouvel amant, Jacques. Julie est au lit.

JACQUES

T'as une bière, Julie ?

JULIE

Non, merci !

JACQUES

J'ai dit : « T'as une bière ? »

JULIE

Ah ! oui, dans le frigo.

JACQUES

Et où est le frigo ?

JULIE

Ben Jacques, il est là.

JACQUES

Ah bon... là! (*Pause.*) (*Il débouche la bouteille.*) En fait, quel âge as-tu, Julie?

JULIE

Écoute, j'aime pas parler de mon âge. J'aime pas. Je veux pas que tu me demandes ça.

JACQUES

Et ta grand-mère, quel âge elle a?

JULIE

Jacques! Voyons!

JACQUES

Et ton frigo, il fonctionne?

JULIE

Ben oui! Pourquoi?

JACQUES

Ben, on a causé avant l'amour, on peut bien causer après l'amour!

JULIE

J'ai pas envie de parler.

Il boit.

JACQUES

Ah, elle est chaude ta bière!

Jacques dépose sa bière et ramasse un disque.

JULIE

Parce que mon frigo fonctionne bien!

JACQUES

Aimes-tu ça, Tino Rossi?

JULIE

Oui, j'aime ça, Tino Rossi.

JACQUES

Ben, pour une fille à gogo... Tu la fous mal !

Julie lui arrache le disque des mains.

JULIE

Donne-moi ça ! Laisse ! *(Pause.)* Aide-moi plutôt à faire le lit, tiens !

JACQUES

Ah ! non, je suis pas là pour ça, pas du tout !

JULIE

Eh ! bien ! t'es gentil. *(Elle lui tend sa bière.)* Tiens...

JACQUES

Ce lit... il te sert souvent ?

JULIE

Écoutez, si vous êtes là pour m'insulter, j'aime mieux que vous partiez tout de suite...

Jacques va à l'autre bout de la chambre.

JACQUES

À qui ce lit-là ?

JULIE

Katerine.

JACQUES

Katerine ! Qui est Katerine ?

JULIE

C'est une amie à moi.

JACQUES

Elle est jolie ?

JULIE

Affreuse, un vrai, vrai, vrai pichou !

JACQUES

Pichou ? Qu'est-ce que c'est, pichou ?

JULIE

Un pichou, c'est un pichou !

JACQUES

Ah ! bon !

Julie prend des vêtements sur une chaise.

JULIE

Tiens, c'est à Katerine, ça.

JACQUES

C'est vrai ce que tu disais, tu es enceinte ?

JULIE

Oui.

JACQUES

Et tu n'as pas cherché à t'en débarrasser ?

JULIE

Oui, mais j'ai manqué de courage.

JACQUES

Tu sais, les Américaines enceintes, c'est de plus en plus rare.

JULIE

Je suis pas Américaine, moi, je suis Québécoise. De toute façon, tu sais pas ce que c'est que le Québec.

JACQUES

Oh ! oui ! je connais le Québec. Je connais la Saint-Jean-Baptiste, je connais le séparatisme, le FLQ, les Enfants de Marie... Es-tu une Enfant de Marie ?

JULIE

Moi, une Enfant de Marie ? T'es fou !

JACQUES

Tu permets que je m'étende pour faire la sieste ? C'est une coutume bien de chez moi et j'y tiens.

JULIE

Oui, mais à condition que tu enlèves tes souliers, par exemple.

Jacques s'étend sur le lit. Un temps.

JACQUES

Qu'est-ce que tu sais de moi, Julie ?

JULIE

Je sais que tu t'appelles Jacques, que tu viens d'Europe.

JACQUES

Je ne suis pas Européen, je suis Africain, je viens du Maroc.

JULIE

Quelle différence ?

JACQUES

Quelle différence, mais ça change tout.

JULIE

T'es catholique, au moins ?

JACQUES

Tu crois vraiment que je suis catholique ? Je suis tout à fait le contraire, je suis juif marocain. Ça t'embête ?

JULIE

Ça m'est égal.

JACQUES

Oh ! non ! Ce n'est pas vrai.

Arrivée de Suzan.

SUZAN

Je puis avoir du sel ?

JULIE

Oui.

SUZAN

Et deux bières aussi ? Ça va, Julie ?

JULIE

Ça va. Toi ?

SUZAN

Hum, hum...

Départ de Suzan.

JULIE

C'est Suzan, ma voisine de palier, elle est...

Jacques dicte à un magnétophone.

JACQUES

Un, deux, trois... D'après ce qu'on m'a dit, je suis né au Maroc, il y a 36 ans. Je pense que c'est vrai.

J'aurais pu naître ailleurs, au Vietnam, par exemple.

Je serais, à l'heure qu'il est, probablement mort, tué par les soldats américains qui exercent ce métier parce qu'ils n'en ont pas d'autre, ou parce qu'ils sont chômeurs, ou parce qu'ils croient rendre service à leur pays ou à l'humanité blanche.

J'aurais pu naître catholique aussi, et être anti-juif.

Huit jours après ma naissance, devant une foule de gens et malgré mes hurlements, on me marque pour la vie. On me circoncite. On me met le cachet : *Made Jewish*. Je suis issu d'une famille bourgeoise — plutôt d'une mère bourgeoise, possessive, calculatrice, extrêmement intelligente. Elle était belle, on lui reprochait sa coquetterie qui était considérée à l'époque comme un péché.

Nous avions une belle et grande maison, mais on vivait presque exclusivement à la cuisine. Le salon oriental, le salon européen, la salle à manger, la nappe, les couverts, enfin tout ce qui était cher était la propriété des invités.

Nous étions une des rares familles à posséder une salle de bains, comme on en voit ici, et même un téléphone. Je ne les ai jamais utilisés !

Il boit.

J'aimais beaucoup mon père, il aurait voulu... (*À Julie.*) Est-ce que je prononce assez bien ?

JULIE

Tu manges tes mots.

JACQUES

Ah ! bon ! Enfin, je vais essayer de faire mieux... il aurait voulu faire de moi un rabbin.

JULIE

C'est mieux.

JACQUES

Pourtant, il savait parfaitement que je détestais la religion, toutes les religions...

Plus tard, Julie revient de faire des courses.

JULIE

Je t'ai apporté plein de choses de ton pays.

JACQUES

Voyons voir ça !

JULIE

Du pain... Ça, ça a l'air d'un fruit exotique, des bananes, du chocolat, des figues, du vin... Voilà ! Ça te plaît ?

JACQUES

Ça, c'est algérien... égyptien...

JULIE

Ah !

JACQUES

Sardines portugaises... Ça, je ne connais pas ça du tout...

JULIE

Eh bien ! Moi qui pensais te faire plaisir.

JACQUES

Bien, tu m'fais plaisir. Ah ! tiens ! Je vois les bananes, ici, celles-là. Elles sont de mon pays. Tu vois, tu me fais plaisir.

Jacques prend un livre.

JACQUES

Comment éduquer son enfant. Vous ne savez pas comment élever les enfants, ici ? Comment peut-on nourrir les enfants à la mamelle ? Ah ! ça ! C'est une découverte... « Les films d'aventures passionnent les enfants. Les parents sélectionneront avec soin leurs programmes... »

Suzan entre à l'improviste, sans frapper.

SUZAN

Hum... des sardines. Une fois, j'ai acheté une boîte. Tous les poissons étaient vides, ils faisaient l'amour ensemble... C'est chaud. Je peux te parler, Julie ?

JULIE

Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

JACQUES

Dis, Julie, as-tu quelques dollars à me passer ?

JULIE

Oui, dans mon sac !

Fade out. Fin de la première bobine.

Appartement de Julie

Départ de Katerine avec Larry.

KATERINE

Julie, veux-tu m'aider à faire mes valises, s'il te plaît ?

JULIE
Mais, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu t'en vas ?

KATERINE
Oui, je pars.

JULIE
Avec qui ?

KATERINE
Ben, avec lui.

JULIE
Mais, qui lui ?

KATERINE
Ben, Larry... Ah ! C'est vrai ! Tu connais pas. C'est un garçon pas mal intéressant, pas mal l'fun.

JULIE
Katerine, j'ai l'impression que tu devrais pas partir. Tu fais une bêtise, pis il me semble qu'on s'entend si bien...

KATERINE
Oui, mais j'suis pas pour moisir ici toute ma vie, Julie. J'ai ma vie à vivre, moi.

Arrivée subite de Larry par la fenêtre. Il saute dans l'appartement.

LARRY
Hi ! I'm Larry... Nice apartment you got here. Eh ! I like this idea ! That's kind of cute ! Artist, eh ! I like your girlfriend, she is very cute. Are you French ?

JULIE
Of course !

LARRY (*à Jacques*)
Hi ! It's absolutely amazing. (*Une pause.*) I like it. Yeah, I really do, it's nice. I like it ! Hi. You know what ? What's the hurry ? What's the hurry ?

Katerine et Larry partent.

JACQUES

Tu es jalouse de voir partir Katerine avec ce beau garçon ?

JULIE

Voyons, Jacques !

Fade out.

Arrivée de Suzan qui ouvre le frigo.

SUZAN

Je puis avoir de l'orangeade ?

JULIE

Oui, mais je pense qu'il n'y en a plus.

SUZAN (*fermant le frigo*)

Y en a plus.

Suzan s'assoit sur le bord du lit.

SUZAN (*à Jacques*)

Vous êtes vraiment le nouvel amant de Julie ?

JACQUES

Oui, je crois.

SUZAN

C'est bon. (*Un temps.*) Je peux m'asseoir ?

JACQUES

Oui, oui.

JULIE (*u. o., au téléphone*)

Oui, allô ! Julie Lachapelle, douze orangeades froides, appartement 13, tout de suite.

SUZAN

Je suis enceinte, il me faut me reposer, vous comprenez ?

JACQUES

Ah ! Vous aussi ?

SUZAN

Depuis dix minutes... *(Un temps.)* Je vous dérange ?

JULIE ET JACQUES *(ensemble)*

Non, non.

Silence.

SUZAN

C'est bon.

Fade out.

Jacques s'installe chez Julie. Celle-ci est d'abord seule, puis elle découvre la valise de son ami sur le lit.

JACQUES

J'ai pris quelques sous qui traînaient là, sur la commode ; ça ne te dérange pas ?

JULIE

Non, non, non.

JACQUES

Est-ce que tu permets que je m'installe ici pour une journée ou deux ?

JULIE

Oui, oui... Tu peux rester tant que tu veux.

Elle veut transporter la valise de Jacques.

JACQUES

Non, laisse, je m'en occupe. *(Un temps.)* D'ailleurs, je vais prendre la place de Katerine.

JULIE

T'es fou ! Pourquoi t'apporterais pas toutes tes choses ici ?

JACQUES

C'est tout ce que j'ai, ma petite valise. D'ailleurs, je ne peux pas vivre ici éternellement.

JULIE

T'es marié, hein ? Ou c'est parce que je suis enceinte ? Cette fois, j'ai pris une vraie décision. (*Elle se dirige vers la table de nuit.*) Tu vois, j'ai encore ces trois cents dollars, pis je dois bien avoir le numéro quelque part.

JACQUES

C'est très bien d'avoir un enfant. Je suis pas contre. Es-tu bonne secrétaire, toi ?

JULIE

Hum... comme ça.

Jacques dicte le reste de son texte à Julie.

JACQUES

... jusqu'à l'âge de sept ou huit ans, j'étais de santé fragile. J'ai failli y passer plus d'une fois. Pendant à peu près deux ans, j'ai été hospitalisé. J'ai été soigné et élevé par les Sœurs que je trouvais douces et gentilles — que je prenais d'ailleurs pour des Juives.

Tout ce qui était gentil, tout ce qui était doux était juif. Les méchants étaient Arabes. Ma mère, pour me faire peur, me punir, me menaçait de me livrer aux mains des Arabes.

Meknès, c'est ma ville natale, une ville complètement fermée, une ville comme tant d'autres, comme il en existe un peu partout dans le monde.

Une ville de trois cent mille habitants, de majorité musulmane. Treize mille Juifs, dix à quinze mille Français. Trois mondes, trois cultures, dont une bâtarde. Trois religions. Trois murs de la Honte.

Meknès était divisée en trois quartiers : le quartier européen ou français, le plus beau, le plus riche. Ces messieurs les Français trouvaient cette situation normale, car paraît-il, ils ont envahi le Maroc dans un seul but, un but digne de la France : nous civiliser !

Effectivement, ils ont fait du beau travail. Ils ont construit des routes pour leurs voitures. Des immeubles ultramodernes pour y habiter, des hôpitaux pour leurs malades et des écoles pour leurs enfants.

Ils ne travaillaient pas, ils dirigeaient, ils étaient les patrons, et presque tout le monde trouvait cette situation normale. On les enviait, on les admirait, on essayait de les imiter.

Pour nous, ils représentaient la race supérieure. Le Français, c'était l'homme fort, courageux, intelligent. Il méprisait les Juifs, il les détestait. Il n'admettait pas qu'un Juif connaisse mieux que lui Molière ou Balzac. Pétain, le sauveur de la France, était radical : interdiction aux Juifs de fréquenter les lycées, d'aller à la piscine, le cinéma certains jours de la semaine.

Interdiction aux Juifs de posséder des propriétés ou d'habiter la ville européenne. Je pense que, si les Américains avaient tardé à débarquer, le grand Pétain nous aurait interdit tout bonnement de vivre.

Vraiment, j'ai souffert dans ma chair. J'ai subi des tortures comme des coups de cravache, les bains à asphyxiant, les électrochocs sur mon sexe, dans ma chair.

Les policiers arabes qui m'interrogeaient m'avaient fait avaler leurs crachats. Au dire même de ces policiers, ces méthodes leur avaient été léguées par leurs maîtres, les Français, qui les avaient expérimentées un peu partout dans leurs colonies. (*À Julie.*) Veux-tu me relire le début, s'il te plaît ?

JULIE (*lisant*)

Oui. Jusqu'à l'âge de sept ou huit ans...

JACQUES

Oui...

JULIE

Jusqu'à l'âge de sept ou huit ans...

Suzan donne une leçon de dactylographie à Julie.

SUZAN

Ici, c'est une grande machine, une machine à écrire électrique. Alors, premièrement, il faut la mettre sur « on ».

C'est un mot anglais, mais ça ne fait rien. Comme ça.

Tu écoutes le bruit...

Maintenant... ah ! Oui ! Regarde, ici, il y a un « e » accent aigu et aussi un accent grave, alors tu peux écrire en français ou en anglais, c'est comme tu veux.

Maintenant, j'ai poussé ça parce qu'il y a les gens qui aiment avoir les lettres qui sont hautes, pas petites. On pousse ça. On pousse ça avec ça ! (*signe du doigt à utiliser*) Parce qu'il faut utiliser les cinq, pas les cinq, ou les cinq... *fingers*...

Un temps.

Regarde ici, c'est « *tab* ».

JULIE

« *Tab* », pourquoi ?

SUZAN

C'est « *tab* »... C'est tabulateur, tu sais, regarde... Regarde le mouvement. (*Regardant Jacques.*) Tu n'écoutes pas. (*Regardant Julie.*) Il n'écoute pas. Il n'aime pas ça. Maintenant, ici, il y a les numéros : deux, trois, quatre, etc. Ici, il y a toutes les lettres en bas. Alors tu peux faire... (*Tapant à la machine.*) « Je demeure... », comme ça. « Je de-meure à... » Maintenant, pour la lettre « a » tu pousses « a »... Non, tu fais pas ça, tu « *back space* »... Tu sais ? Regarde.

Julie fait « oui » de la tête.

Suzan se lève.

SUZAN

Oh ! Il faut que je m'en aille. Bonsoir.

JULIE

O. K. Bye, bye, merci beaucoup.

SUZAN (*à Jacques*)

Bonsoir !

JACQUES

Bonsoir !

Julie s'installe à la machine à écrire.

JULIE

Bon.

JACQUES

Es-tu prête ?

JULIE

Oui.

JACQUES

Alors, à nous deux. Euh... bon... Je suis né au Maroc, à Meknès.

Julie tape difficilement, puis se lève.

JULIE

Mon Dieu ! J'ai pas ton cendrier.

JACQUES

Ah ! Pardon...

Une pause.

JULIE

Excuse-moi... Oui... Au Maroc.

JACQUES

Ouais... Au Maroc. Bon.

Elle se lève encore.

JULIE

Mon Dieu ! T'as pas de verre pour ta bière, j'ai oublié. Excuse-moi.

JACQUES

Oh ! Ben, laisse tomber.

Intertitre : Love

Julie et Jacques sont sur le lit. Jacques se rhabille pour sortir.

JACQUES

Excuse-moi, il faut que je sorte un peu prendre l'air.

JULIE
O. K. Je t'accompagne.

JACQUES
Non, je préfère rester seul.

JULIE
Oh ! Écoute, j'aimerais tellement venir avec toi.

JACQUES (*d'un ton ferme*)
J'ai dit, je préfère rester seul.

*Il s'en va. Julie retourne se coucher.
Plus tard. Suzan est dans la salle de bains. Julie la rejoint.*

JULIE
Bonsoir Suzan. Ça va ?

SUZAN
Tu as faim ?

JULIE
Non, merci.

SUZAN
Tu veux manger un sandwich au *peanut butter* ?

JULIE
Non, merci. J'ai vraiment pas faim.

SUZAN (*lui montrant une partie du sandwich*)
Regarde... Ça sent pas. Maintenant ?

JULIE
Non.

SUZAN
Pas encore ? Il y a quelque chose avec mes fleurs. Je ne sais pas...
Regarde.

JULIE

Mais elles sont très bien comme ça.

SUZAN

Peut-être il faut plus de jaunes... Rouges. Je ne sais pas, il y a quelque chose qui n'est pas bien. Mais elles sont bien propres, j'aime ça. Je ne sais pas leur nom, tu sais... *(Une pause.)* Tu aimes Jacques ?

JULIE

Oui.

SUZAN

C'est « ta » première amour ?

JULIE

Oui.

SUZAN

La première fois, on ne sait pas, c'est seulement après... Je vais te faire écouter quelque chose. T'as un moment ?

JULIE

Oui.

SUZAN

Mais il faut bien écouter, hein ? Car sinon, c'est pas la peine. Tu aimes la musique ?

JULIE

Oui, beaucoup.

Suzan sort de la salle de bains. Julie y entre et regarde.

SUZAN *(u. o.)*

Tu aimes la musique ?

JULIE

Oui, oui.

Long silence.

SUZAN (*v. o., depuis le corridor*)

C'est joli, n'est-ce pas ?

JULIE

Oui, oui. (*Un temps.*) C'est très joli.

SUZAN

J'aime beaucoup ça.

Plus tard. Retour de Katerine à l'appartement.

JULIE

Jacques ?

KATERINE

Non, non, c'est moi, dérange-toi pas. Reste couchée.

JULIE

Katerine... (*Elle se lève du lit.*) Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

KATERINE (*ôtant ses chaussures*)

Oh ! parle-moi-z-en pas, c'est un salaud, c'est un dégueulasse. La prochaine fois, je vais prendre quelqu'un qui a de l'allure. J'me ferai plus prendre. Tu sais qu'il a même pas d'argent ?

JULIE

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

KATERINE

Oh ! je te conterai tout ça demain, j'suis trop fatiguée. (*Un temps.*) Tu permets que je dorme ici ?

JULIE

Tu sais que Jacques habite ici maintenant ?

KATERINE

Oh ! je vous dérangerai pas, vous ferez ce que vous voudrez.

JULIE

Il s'agit pas de ça.

KATERINE

Ouf! Moi, je suis fatiguée.

JULIE

Bonsoir.

KATERINE

Bye! Oh! j'ai oublié de te parler des photos. *(Elle les cherche dans sa valise.)* Tu sais que c'est un photographe. Tiens, regarde! *(Elle rit.)*

JULIE

C'est bon?

KATERINE

Tu sais que faire du nu, c'est excitant... *(Une pause.)* Il a de l'argent, ton Jacques?

JULIE

Hum, hum... Il y a pas de problème.

KATERINE

Ah! En tout cas, bonsoir.

Elle se couche.

JULIE

Bonsoir. Ça me fait bien plaisir de te voir, tu sais.

Julie retourne se coucher.

JULIE

Bonne nuit.

KATERINE

Bonne nuit.

Arrivée de Jacques.

JULIE

Jacques! Fais attention, Katerine est là.

JACQUES

Ah ! oui, Katerine, celle qui est laide comme un pichou.

Il se dirige vers le lit de Katerine, qui dort nue, et la découvre.

JULIE

Jacques, qu'est-ce que tu fais ?

Le lendemain matin.

Julie se prépare pour sortir, pendant que Jacques et Katerine dorment encore.

Lorsqu'elle ouvre la porte, deux policiers transportent Suzan sur une civière.

JULIE

Qu'est-ce qui se passe ?

VOISIN

C'est Suzan. Elle est morte...

JULIE (*à voix basse*)

Suicide ?

VOISIN

Oui.

Julie entre dans son appartement pour essayer de réveiller Jacques et Katerine, s'approchant du lit de Jacques, puis ensuite de celui de Katerine.

JULIE

Jacques, Jacques... Katerine!

Pendant ce temps les policiers installent la civière dans l'ambulance. Quand Julie arrive sur le trottoir, ils sont déjà partis. Elle traverse la rue.

Appartement de Julie

Plus tard. Julie rentre du travail. Katerine dort toujours.

JULIE

Tu dors encore à l'heure du souper, toi ? Où est Jacques ?

KATERINE (*réfléchissant*)

Je dors pas, j'sais pas. Il est parti !

JULIE

Il est parti où ? Où est sa valise ?

KATERINE

J'sais pas !

JULIE

Comment tu sais pas ? Qui est-ce qui a fait le lit ? Katerine, fais donc pas l'hypocrite. Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Il t'a rien dit ? *(Une pause.)* Il t'a absolument rien dit ?

Katerine se maquille.

KATERINE

De toute façon, c'était pas un homme pour toi. Tu t'en trouveras un bien meilleur que ça.

Julie téléphone.

JULIE

Service des reportages, s'il vous plaît. Merci. *(Un temps.)* J'aimerais parler à M. Jacques Benchedrit, s'il vous plaît.

KATERINE

C'est Benchedrit son nom ?

JULIE *(au téléphone)*

Oui, mademoiselle. Benchedrit. Il y a personne de ce nom-là ? Avez-vous vérifié ? Merci, mademoiselle.

KATERINE

Bon, ben j'te quitte. Je reviens plus tard !

Katerine s'en va.

Julie, assise sur le lit, ouvre le tiroir de la table de nuit et y trouve un billet :

« N'oublie pas de compter ton argent. J. »

Plus tard. Julie tricote près de la fenêtre. Katerine dévide la laine.

Intertitre : Quatrième mois
Intertitre : The Lachapelle Brothers

Appartement de Julie

Julie et ses trois frères.
Gabriel déchire une peinture.

GABRIEL

L'art moderne.

Raphaël laisse tomber une tasse et une soucoupe.

RAPHAËL

Mon doux, c'est fragile !

Gabriel lance des livres à Joachim.

GABRIEL

Prends ça, Joachim, prends celui-là.

JULIE (*courant vers Joachim*)

Joachim !

GABRIEL

Tiens, en v'là un autre.

JULIE

Gabriel, je t'en prie !

GABRIEL

Prends celui-là !

JULIE

Joachim, donne-moi ça.

RAPHAËL

C'est effrayant de vivre là-dedans. En tout cas, tant qu'on sera vivants, nous autres, les trois frères, tu vivras pas dans un taudis semblable.

GABRIEL

Un taudis ! Bien pire qu'un taudis, c'est un vrai studio d'artiste.

RAPHAËL

T'as raison, Gabriel, un studio d'artiste !

JULIE (*regardant les dégâts*)

Ah ! maudit ! (*Elle se jette sur son lit, découragée.*) Maudit !

Raphaël arrache les affiches qui sont au mur.

RAPHAËL

C'est-tu effrayant de mettre ça sur les murs !

Gabriel verse une pinte d'eau sur le plancher.

GABRIEL

La vie d'artiste, finie !

RAPHAËL

Du papier, du papier, des rideaux en gazette. Ça a pas de bon sens de vivre de même. Ah ! Seigneur ! Pourquoi tu nous disais pas que tu vivais dans la misère ?

GABRIEL

Moi, par exemple, un beau plancher jaune orange comme ça, j'aime pas ça.

Raphaël s'approche d'une photo du pape suspendue au mur.

RAPHAËL

Ça, Gabriel, Joachim, c'est sacré. On n'y touche pas.

GABRIEL

On le promet, Raphaël, on le promet.

RAPHAËL (*à Julie*)

O. K., fais ta valise, on s'en va.

JULIE

Non.

RAPHAËL

Gabriel, fais sa valise. (*À Julie.*) Maintenant, tu vas nous dire son nom. Pas son adresse, juste le nom, c'est tout ce qu'il nous faut.

JULIE

J'le sais pas. J'le sais pas. Laisse-moi tranquille.

RAPHAËL

Son nom, je te dis.

JULIE

Le nom de qui ?

RAPHAËL

Le nom de ton... Le nom de ton gars.

JULIE

Je le connais pas.

RAPHAËL

Tu le connais pas ?

GABRIEL

Écoute, Raphaël, si...

RAPHAËL

Un instant, je réfléchis ! Tu le connais pas ? Tu me dis que ça fait quatre mois que t'es enceinte, pis tu connais pas le nom du père ?

GABRIEL

Si elle dit qu'elle le connaît pas...

RAPHAËL

Un instant... Y avait-tu un char ? Quelle couleur ? Quelle année ?

JULIE

Fiche-moi la paix. Va-t'en !

Les trois frères et Julie examinent des autos usagées.

RAPHAËL

C'est une auto comme ça qu'il avait, ton gars ?

JULIE

Non.

RAPHAËL

Comme l'autre à côté, ici ?

JULIE

Non.

RAPHAËL

C'était une Chevrolet, dans ce genre-là, à peu près ?

JULIE

Non.

RAPHAËL

Ouais... C'est une belle p'tite Valiant 65, ça !

GABRIEL

64, Raphaël.

RAPHAËL

Joachim ? 64 ou 65 ?

JOACHIM

64.

RAPHAËL

T'as raison Gabriel, 64.

GABRIEL

Comme ça. (*À Joachim.*) Tu veux bien me dire ce que tu fais avec ton antenne ? (*Une pause.*) Tant qu'à prendre l'antenne, tu prends le char avec.

RAPHAËL (*à Julie*)

Écoute, on t'a montré des Chevrolet, des Ford, des Pontiac, des chars anglais, des chars allemands, on a même vu trois chars japonais, tu reconnais pas le sien là-dedans ?

JULIE

C'était le soir.

RAPHAËL

Non, mais écoute, Julie, c'est décourageant. Comment veux-tu qu'on t'aide si tu nous aides pas ?

GABRIEL

Hé, Raphaël ! Ça, c'est du char : 375 forces.

JOACHIM

400 !

GABRIEL

400 forces ! Tu embarques une p'tite fille là-dedans, mon vieux, pis ça t'amène direct au motel.

RAPHAËL

Gabriel, tu m'fais honte. Un vieux Cadillac Eldorado 61, rouge magané, t'aurais l'air d'un « bum » là-d'dans.

GABRIEL

Oh ! Pis j'aime mieux ça stéréo, deux cendriers.

RAPHAËL (*à Julie*)

O. K. Viens-t'en, on recommence.

JULIE

Oh ! non, j'suis tannée.

RAPHAËL

Joachim !

Julie s'enfuit en courant à travers les rangées de voitures. Ses trois frères partent à sa poursuite. Julie s'enferme dans une voiture.

RAPHAËL

O. K. Sors de là. Sors de là, je te dis.

GABRIEL

Envoie, ouvre la porte, là. Ouvre !

RAPHAËL

On t'a dit de sortir... Voyons, Gabriel.

Julie sort de la voiture.

RAPHAËL

Bon, t'es prête à nous aider maintenant ?

JULIE

Oui.

RAPHAËL

Tu connais le gars ?

JULIE

Non.

RAPHAËL

C'est un Canadien ?

Julie fait non de la tête.

RAPHAËL

C'est un Français d'abord ?

JULIE

Ben, il avait l'accent en tout cas.

RAPHAËL

Quelle sorte de char il avait ?

Raphaël on camera.

RAPHAËL

Connaissant la marque de l'automobile — Jaguar XK-E —, sa couleur — bleue —, la nationalité du coupable — Français —, notre tâche s'avérait facile.

Gabriel, grâce à ses contacts dans la police, obtient les dix-neuf noms des dix-neuf propriétaires de Jaguar bleue en ville.

Un lit

Gabriel avec une jeune femme aux seins nus.

GABRIEL

Votre mari, vous l'avez rencontré dans la police ? Vous étiez femme-police peut-être ?

FEMME

Non, j'étais sa secrétaire.

GABRIEL

Sa secrétaire ?

FEMME (*affirmative*)

Hum, hum...

GABRIEL

Je peux vous offrir un p'tit marshmallow ?

FEMME

Non merci, jamais pendant.

GABRIEL

Un p'tit morceau de tire-éponge peut-être ?

La femme fait non de la tête.

GABRIEL

Je vais me prendre un p'tit cracker. Excusez-moi, est-ce que je peux vous offrir un p'tit Cracker Jack ? Je peux en croquer un ?

FEMME

Oui.

GABRIEL

Quand un patron marie sa secrétaire comme ça, d'habitude ça marche jamais, c'est statistique. Mais dans votre cas, je suis heureux de voir que ç'a bien marché. Je vous en félicite.

FEMME

Merci.

GABRIEL

Bienvenue. *(Une pause.)* Votre mari, il est dans la police montée ?

FEMME

Non. Brigade des mœurs.

GABRIEL

Vous voulez dire des mœurs ?

FEMME

C'est ça, brigade des mœurs.

GABRIEL

Il est quoi dans la police, il est chef ?

FEMME

Capitaine.

GABRIEL

Ah ! Capitaine en chef. C'est une bonne job, ça !

Raphaël on camera.

RAPHAËL

Afin d'éviter toute erreur sur la personne, je vérifiais moi-même soigneusement chaque information obtenue.

Raphaël dans le même lit avec la même jeune femme aux seins nus.

RAPHAËL

Ça fait longtemps que vous êtes mariée ?

FEMME

Bientôt trois mois et demi.

RAPHAËL

Vous êtes heureuse ?

FEMME

Ça se voit pas ?

RAPHAËL

Je m'excuse d'avoir posé la question ! *(Une pause.)* Passez-moi donc les chips, s'il vous plaît.

FEMME

Mais bien volontiers.

RAPHAËL

Merci. Justement c'est ma sorte. Est-ce que vous avez des chips en France ?

FEMME

Mais bien sûr.

RAPHAËL

Comment vous appelez ça en France ? Des chips ?

FEMME

Des chips, mais elles sont pas BBQ.

RAPHAËL

Je le savais.

Raphaël on camera.

RAPHAËL

Par la suite nous éliminâmes systématiquement tous les noms ayant une consonance étrangère.

Les trois frères et Julie sont assis sur des marches et passent en revue une liste de noms.

GABRIEL

Tabayachi.

RAPHAËL

Japonais.

GABRIEL

Lodansky.

RAPHAËL

Polonais.

GABRIEL

Sperkovitch.

RAPHAËL

Un étranger...

GABRIEL

Goldstein.

RAPHAËL

...

GABRIEL

Allasco.

RAPHAËL (*à Joachim*)

Joachim ? Allasco ?

JOACHIM

Roumain ?

RAPHAËL

Ça parle français, les Roumains ?

JOACHIM

Ça parle roumain.

RAPHAËL

Ah bon !

GABRIEL

Fauvelle, Julien...

Raphaël on camera.

RAPHAËL

Nous aboutîmes à trois noms, trois noms français, trois individus.

Le premier étant malade au lit depuis six mois, nous le rayâmes de la liste.

Le deuxième était catholique, marié, père de cinq beaux enfants. Nous l'éliminâmes aussi. Restait donc le troisième. Parisien, célibataire, il voyageait beaucoup et menait une vie plutôt douteuse. C'était donc lui.

À l'heure actuelle, il se repose sur les bords du lac Memphrémagog, où il possède un chalet d'été.

Départ de la famille pour le lac Memphrémagog.

RAPHAËL

Joachim, qu'est-ce que cela veut dire, Memphrémagog ?

JOACHIM

Là où le tonnerre frappe !

GABRIEL

Un nom indien.

À l'arrière de la voiture, Joachim écoute passionnément de la musique dans ses écouteurs.

RAPHAËL

Joachim puis Mozart, eux autres sont heureux, hein ?

GABRIEL

Ah ! oui ! Lui, c'est Mozart, rien que son Mozart.

RAPHAËL

J'espère qu'on va avoir de la belle température.

GABRIEL

Oui, c'est une belle journée. On va avoir une belle journée aujourd'hui. Ouais !

Dans un tunnel.

GABRIEL

Baissez vos têtes, on passe en dessous d'un tunnel.

Au bord de la route, deux gars font du pouce. La voiture des frères stoppe un peu plus loin.

FRANK

B'jour messieurs.

RAPHAËL

J'veus voyais sur le bord de la route, deux belles p'tites taches de couleur, ça m'a donné le goût d'arrêter, de vous embarquer. Mais comme vous voyez, on est quatre. On est quatre dans un p'tite Buick. Ça me fait bien d'la peine.

FRANK

Je vous en prie.

RAPHAËL

Non, non, non. On tenait absolument à s'excuser. C'est quoi, c'est une guitare, ça ?

FRANK

C'est une guitare indienne. Une cithare.

Joachim prend l'instrument et l'examine.

RAPHAËL

Ah ! Une cithare.

GABRIEL

C'est un instrument de musique bien intéressant. J'aime beaucoup la cithare.

RAPHAËL

Ouais, je profite de l'occasion pour vous présenter notre p'tite sœur, Julie.

FRANK

Enchanté.

JULIE

Bonjour.

RAPHAËL

Elle aime beaucoup la musique, l'art moderne, toutes ces choses-là.
(Présentant Joachim.) Joachim ici.

FRANK

Salut.

RAPHAËL *(présentant Gabriel)*

Gabriel.

GABRIEL

Ça me fait plaisir.

FRANK

Moi aussi. *(Présentant son copain.)* André.

RAPHAËL

Bon, ben, ça nous a fait plaisir. Bon voyage. J'espère que le beau temps va continuer.

GABRIEL

À la revoyure.

Ils repartent, laissant les deux gars sur la route. Un peu plus loin, une jeune fille fait du pouce. Ils s'arrêtent et la laissent monter.

GABRIEL

Soyez la bienvenue, mademoiselle, montez je vous en prie. Montez, montez.

RAPHAËL

Vous allez loin, mademoiselle ?

MARIE

Oui, je m'en vais à Sherbrooke.

RAPHAËL

Sherbrooke. Vous allez retrouver votre chum là-bas, j'imagine ?

MARIE

Non, j'veais retrouver ma mère.

RAPHAËL

Votre mère ! Ah ! pauvre maman, nous autres, elle est morte en bas âge.

GABRIEL

C'est nous autres qui étaients en bas âge, pas not' mère.

RAPHAËL

Comment vous appelez-vous, mademoiselle ?

MARIE

Marie.

GABRIEL

Marie, c'est un beau p'tit nom, ça fait ancien. Ç'a quelque chose.

RAPHAËL

Un très, très joli nom. *(Une pause.)* Je profite de l'occasion, Marie, c'est Julie en arrière, ma p'tite sœur.

MARIE

Bonjour.

RAPHAËL

Pis Joachim, not' p'tit frère.

MARIE

Bonjour.

GABRIEL

Moi, c'est Gabriel, ça me fait plaisir.

RAPHAËL

Ouais, mon frère Gabriel, je l'avais oublié. (*Présentant des cigarettes à Marie.*) Est-ce que vous fumez ?

MARIE

Non merci, je ne fume pas.

GABRIEL

Voulez-vous un p'tit Cracker Jack ?

MARIE

Merci.

GABRIEL

Vous aimez pas ça, des Cracker Jack ?

MARIE

Non.

GABRIEL

Moi, j'aime ça, j'en mange tout le temps, j'ai été élevé aux Cracker Jack. (*À Raphaël.*) Veux-tu un p'tit Cracker Jack ?

RAPHAËL

Ouais... merci. Excusez-moi.

GABRIEL (*à Marie*)

Des chips aux oignons ?

MARIE

Merci.

GABRIEL

Des chips au BBQ ?

MARIE

Non, merci.

GABRIEL

Un p'tit peu de musique ? Classique ? On a tous les postes dans ce radio-là. Postes anglais, français. (*Un temps.*) Vous avez des beaux bas. Des beaux bas rouges. J'aime ça moi des bas rouges. À part ça, ça va bien avec votre chandail, vos cheveux, vot' boucle. C'est joli. Des bas rouges, moi, j'aime ça. J'en porte toujours, moi, des bas rouges. (*Il lui montre son pied.*) Je trouve, ça m'avantage la cheville. Vous ne trouvez pas ?

MARIE (*affirmative*)

Hum, hum, peut-être.

GABRIEL

Des beaux stretchés. (*Une pause.*) Ça vous fait une belle jambe, un beau galbe, hein ?

Raphaël sort d'un magasin de centre d'achats.

GABRIEL

T'en as trouvé, une polaroid ?

RAPHAËL

Ouais, j'te jure qu'ils les donnent pas. Vingt piastres ! Qu'est-ce que tu veux, il nous en faut une !

Il se prépare à prendre une photo du groupe.

RAPHAËL

Bon, O. K., la photo. Devant l'auto. Placez-vous. Joachim, envoie Joachim. Bon, tassez-vous un petit peu. C'est ça. Joachim, tasse-toi un peu... Julie, Julie, tiens-toi droite. Gabriel, ta cravate. Joachim, peigne ta couette. Peigne, envoie. C'est ça. Bon. Tu vas avoir l'air d'un « bum » encore. On est prêts ? On y va ? Souriez, grand sourire.

Il prend la photo et regarde le résultat.

RAPHAËL

Très, très bon! (*S'adressant à Marie.*) Mademoiselle, est-ce que vous pourriez y aller s'il vous plaît. Vous avez juste à peser sur le petit bouton rouge, là. C'est pas difficile. On va faire une photo de famille.

La photo prise, ils repartent en voiture.

RAPHAËL

Alors, comme ça vous allez à Sherbrooke ?

MARIE

Oui.

RAPHAËL

Mais... qu'est-ce que vous faites à Montréal ?

MARIE

J'étudie.

RAPHAËL

Vous étudiez quoi ?

MARIE

Ben là, je fais mon bac.

RAPHAËL

Vous allez continuer à étudier après ?

MARIE

Oui.

RAPHAËL

En quoi ?

MARIE

Je vais faire un cours pour devenir bibliothécaire.

GABRIEL

Oh ! bibliothécaire !

MARIE

Oui... Hé! mon livre.

RAPHAËL

C'est payant ça, Gabriel, hein, bibliothécaire?

GABRIEL

Oui, il y a de l'argent à faire là-dedans. De la grosse argent.

RAPHAËL

Bibliothécaire. Joachim, il serait pas mal intéressé à ça, lui. À la maison, il a des livres... Je vous mens pas, y a des livres, la largeur du Buick. Même, je pense, là-dedans. Il y en a qu'il comprend pas.

Une pause.

GABRIEL

Ouais, c'est une belle journée.

RAPHAËL

Oui, bien belle journée.

GABRIEL

Je pense que ça va continuer.

Ils s'arrêtent dans un champ, descendent de la voiture et marchent dans les hautes herbes, en admirant le paysage.

GABRIEL

Ah, ça fait du bien de l'air pur! Ça vaut quinze jours à l'hôpital, ça.

RAPHAËL

Ouais, on devrait venir à la campagne plus souvent.

GABRIEL

On irait à l'hôpital moins souvent.

RAPHAËL

Venez, mademoiselle, approchez-vous, venez.

GABRIEL (*pointant un arbre du doigt*)

Tiens, le majestueux peuplier, le roi de la forêt, le pommier, le senellier...

RAPHAËL

L'aubépine.

GABRIEL

L'érable.

MARIE

Le bouleau.

GABRIEL

Le grand pin blanc géant...

RAPHAËL

Voyons Gabriel, c'est pas un pin blanc, il est vert cet arbre-là.

GABRIEL

Ah ! oui ! T'as raison.

Raphaël prend une aiguille de pin.

RAPHAËL

Chaque petite aiguille de pin a sa personnalité propre. C'est beau, hein ?

MARIE

C'est très beau.

RAPHAËL

Vous savez, mademoiselle, la sexualité c'est important partout, même dans la nature... Ici, il y a des arbres mâles, des arbres femelles.

GABRIEL

Il y a même des arbres homosexuels.

RAPHAËL

Ouais, mais ils sont pas tellement acceptés par les autres.

Joachim, excité par la discussion, court après Marie et lui pince les fesses.

MARIE

Hi!

RAPHAËL (*à Joachim*)

Arrête donc!

GABRIEL

Veux-tu arrêter, tu vas nous faire passer pour des sauvages.

JOACHIM

La nature, la nature, qu'est-ce que vous en faites?

GABRIEL

Attends, attends...! Ouais, la nature c'est ce qu'il y a de plus beau, après la nature de la femme. Et la nature de la femme, c'est ce qu'il y a de plus naturel, hein Raphaël?

RAPHAËL

C'est vrai ça!

Joachim lance un cri à la Tarzan, sans raison. On attend qu'il ait fini, puis on continue.

RAPHAËL

Ouais, par ici mademoiselle.

GABRIEL

Passez par là, tournez le coin.

RAPHAËL

Attention là, vos souliers.

GABRIEL

Ouais, la nature c'est une vraie bibliothèque vivante.

*Pendant ce temps, Julie, qui est restée dans la voiture, joue avec des pommes.
Les trois frères violent la « pouceuse » dans le champ l'un après l'autre et
reprennent la route.*

RAPHAËL

Ouais, ben, on a quand même eu de la belle température, hein Gabriel ?

GABRIEL

Ouais, on n'a pas été obligés de monter le *top* ! Bien belle journée ! Je pense que ça va continuer.

Arrivée à la maison de campagne, au lac Memphrémagog. Ils sortent de la voiture. Gabriel tend un chapeau à Raphaël.

GABRIEL

Tiens !

RAPHAËL

Ouais, c'est bien le char.

GABRIEL

Un beau p'tit bleu Enfant de Marie.

RAPHAËL

Julie, reste là, si tu le vois, fais-nous signe. (*À Joachim.*) Joachim, mêle-toi de rien, laisse-nous ça, à Gabriel pis à moi.

Ils se dirigent vers la maison. Julie reste dans la voiture.

GABRIEL

C'est une belle place.

RAPHAËL

Ouais.

GABRIEL

Des belles grandes fenêtres.

RAPHAËL

Beau p'tit coin.

Un couple est sur la terrasse. À l'arrivée des visiteurs, une jeune femme entre en courant dans la maison.

RAPHAËL

C'est à vous la Jaguar qui est à côté ?

LE PARISIEN

Oui, pourquoi ?

RAPHAËL

Ah ! Vous êtes parisien, je pense ?

LE PARISIEN

Oui, parisien.

GABRIEL

D'ailleurs vous avez un accent parisien.

RAPHAËL

Je vous présente mon frère Gabriel, ingénieur en électronique.

LE PARISIEN

Enchanté.

RAPHAËL

Joachim, mon p'tit frère, élève...

JOACHIM

Étudiant.

LE PARISIEN

Asseyez-vous, je vous en prie.

RAPHAËL

Étudiant, je veux dire.

GABRIEL

Paris... C'est une très belle ville, ça, Paris. Vraie ville lumière.

LE PARISIEN

Que puis-je faire pour vous ? Vous prendriez bien un verre ?

LES TROIS FRÈRES (*ensemble*)

Non, merci.

GABRIEL

Jamais.

RAPHAËL

Joachim non plus ne boit pas. C'est un beau petit coin que vous avez ici... très joli. J'appellerais ça : très aristocratique.

GABRIEL

Ça domine le lac. Très, très agréable.

LE PARISIEN

Alors, quel bon vent vous amène. Quel est, au juste, le but de votre visite ?

RAPHAËL

Ah... ! Le but... On vient dans un but... Gabriel, comment qu'on appellerait ça ?

GABRIEL

Joachim ?

JOACHIM

Familial.

GABRIEL

Familial.

RAPHAËL

Oui, c'est ça, on vient dans un but familial.

Il approche sa chaise pour être en face de l'homme.

RAPHAËL

Julie Lachapelle, ça vous dit quelque chose ?

LE PARISIEN (*réfléchissant*)

Julie Lachapelle... ? Non, pourquoi ?

RAPHAËL (*se levant*)

Excusez-moi un instant.

GABRIEL

Je suis allé à Paris en 1953, c'était fascinant dans l'temps. Je vous en félicite.

Raphaël va rejoindre Julie à la voiture.

RAPHAËL

C'est lui ? Est-ce que c'est lui ?

JULIE

J'sais pas, laisse-moi.

Elle s'en va. Raphaël revient sur la terrasse.

GABRIEL

L'année d'avant, j'étais allé en Italie, mais j'ai pas aimé ça, trop d'Italiens. Beaucoup trop d'Italiens.

RAPHAËL (*au Parisien*)

Alors comme ça, Julie Lachapelle ça vous dit rien ?

Raphaël bouscule la chaise du Parisien et la bagarre commence, à coups de pieds et de poings.

RAPHAËL (*au Parisien qui se relève*)

T'as l'air fin là. Pas mal *cute*. Oh ! Seigneur !

GABRIEL (*lui donnant un coup de pied*)

Déflorateur...

RAPHAËL

Joachim, passe-moi ton Coke et va chercher le Kodak. (*Lui versant du Coke sur le visage.*) On va le réveiller un p'tit peu... Bon.

Ils le descendent de la terrasse et le poussent contre la clôture. Raphaël prend des photos du Parisien.

RAPHAËL

À c't' heure, on a ton portrait!

Début d'une chanson de Willie Lamothe sur des images documentaires montrant la vie quotidienne dans l'est de Montréal.

Intertitre : Onzième mois

Intertitre : Le bébé

Un parc

Le bébé a deux mois.

Julie, accompagnée de Tancrède, promène son bébé dans un chariot.

JULIE

On fait très mari et femme, tu trouves pas ?

TANCRÈDE

Très, très.

JULIE

Tu ne l'as même pas regardé. C'est un bien beau bébé. Viens voir...

TANCRÈDE

Ouais.

Elle prend le bébé dans ses bras et le tend à Tancrède.

JULIE

Regarde. Prends-le un petit peu, fais-y attention.

TANCRÈDE

Penses-tu qu'il ressemble à son père ?

JULIE

T'es pas fin. T'es méchant.

TANCRÈDE

C'est un gars, ça ?

JULIE

C'est un petit garçon.

TANCRÈDE

Comment il s'appelle ?

JULIE

Xantippe. Aimes-tu ça ?

TANCRÈDE

Xantippe... Ah ! C'est un beau nom. Il est beau, hein !

JULIE

Il est mignon, hein. Promène-le. Berce-le un petit peu.

TANCRÈDE

Ah, ah... Bon, ben là, ça suffit Xantippe, c'est assez là, tu retournes dans ton canot d'écorce.

JULIE

Attention ! Viens ici, tout petit !

Elle replace le bébé dans le chariot.

JULIE

Je suis une mauvaise mère, tu sais... J'ai décidé de le donner.

TANCRÈDE

Laisse faire, j'vais conduire.

JULIE

J't'ai dit, j'suis une mauvaise mère. J'ai décidé de le donner.

TANCRÈDE

Ah, c'est la seule chose logique !

*Ils se promènent et abandonnent chariot et bébé sur le trottoir, devant une église.
La foule s'approche, regarde, s'inquiète.
Séquence tournée en « candid ».*

Adoption

Julie et Tancrède rendent visite à un couple bourgeois.

GEORGES

Les proportions. La structure osseuse. Le squelette du crâne, l'articulation de la tête, de l'épaule... les vertèbres.

YRÈNE

Est-ce que ses dents ont percé ?

JULIE

Non, pas encore.

YRÈNE

Combien pesait-il à la naissance ?

JULIE

Cinq livres et demi.

YRÈNE

Ah ! C'était pas un gros bébé. Pas de complications ?

JULIE

Non.

YRÈNE

À quel hôpital avez-vous accouché ?

JULIE

À l'hôpital Maisonneuve.

YRÈNE

Pas de césarienne, pas de fers ?

JULIE

Non.

GEORGES

Et vous ne pouvez absolument pas nous donner des détails sur le père ?

*Julie fait non de la tête.
La femme sort.*

YRÈNE

Excusez-moi.

GEORGES

Vous savez, le père, c'est très important. *(Une pause.)* Et vous, vous êtes en bonne santé ?

JULIE

Oui, oui, je suis en parfaite santé.

GEORGES

Bon. Et votre famille ?

JULIE

Ben j'ai trois frères : Raphaël, Gabriel, Joachim.

TANCRÈDE

Ils sont à l'université tous les trois.

GEORGES

Ah bon ! *(S'adressant à Julie.)* Vous pouvez le recouvrir. Vous savez, ma femme et moi, ce que nous souhaitons, c'est adopter un enfant parfaitement normal.

JULIE

Oui, je comprends.

La femme revient avec un plateau pour le thé.

YRÈNE *(posant le plateau)*

Excusez-moi, vous prendriez bien une tasse de thé ?

JULIE

Oui, s'il vous plaît.

YRÈNE

Fort ou faible ?

JULIE

Faible, s'il vous plaît.

YRÈNE

Vous prenez du sucre ?

JULIE

Pas de sucre, merci.

YRÈNE

Sans sucre. Du citron ?

JULIE

Merci.

YRÈNE

De la crème ?

JULIE

Merci.

YRÈNE (*s'adressant à son mari*)

Toi chéri, comme d'habitude ?

GEORGES

Comme d'habitude, chérie.

YRÈNE (*à Tancrède*)

Et vous monsieur ?

TANCRÈDE

Non, moi, je bois pas ça.

JULIE

Merci.

YRÈNE

Vous n'aimez pas ça ?

TANCRÈDE

Non, je bois pas ça.

Adoption

Julie et Tancredi chez un couple d'ouvriers.

GAUDELINE

Cré beau petit bébé, comme y est beau, j'en r'viens pas. *(Au bébé.)* Bonjour ! Dis-moi bonjour. Comment tu t'appelles ?

JULIE

Il s'appelle Xantippe.

GAUDELINE

Xantippe. *(Prenant le bébé.)* C'est-tu fin ! Arrive ici un p'tit peu. *(À Julie.)* Vous permettez que mon mari le prenne un peu ?

JULIE

Oui, oui.

GAUDELINE *(à son mari)*

Tiens, prends-le. Fais-y ben attention.

JACQUES

Allô, Xantippe, allô, bonjour.

GAUDELINE

Cré beau p'tit bébé ! Bonjour ! Dis-lui bonjour comme il faut.

JACQUES

Allô, bonjour, mmm...

GAUDELINE *(à Julie)*

Vous savez, on a tout fait pour avoir des enfants. On a tout essayé, pis le bon Dieu nous a pas exaucés. Hein, mon mari, on a tout fait ?

JACQUES

Ah, ça oui ! On a passé tous les médecins, pis...

GAUDELINE

Viens ici un peu, donne-moi ça, tu sais pas quoi faire avec ça, un bébé. *(Elle reprend le bébé.)* Arrive ici un peu. Oh! la, la! Bon. *(Elle le pose.)* Mon Dieu, je suis tellement émue que j'ai oublié de vous offrir une liqueur! Prendriez-vous un Pepsi?

JULIE

Oui, bien sûr, merci.

GAUDELINE *(la servant)*

Bon, tiens! Mon mari, t'en veux aussi? *(À Tançrède.)* Vous, vous en avez pris un, c'est ben correct ça, vous avez bien fait. Mon Dieu, vous auriez pris des petits gâteaux?

JULIE

Non.

GAUDELINE *(à Tançrède)*

Pis vous?

TANCRÈDE

...

GAUDELINE *(à son mari)*

Tu vois, t'aurais dû en acheter, y en prenaient.

JACQUES *(embarrassé)*

Ben oui mais...

GAUDELINE

Mon beau petit pitou! Excusez-moi un petit instant. *(Elle parle à l'oreille de son mari.)* Ben ça y est, on le prend ce bébé-là, c'est réglé.

Dans le port

Julie, le bébé dans les bras, et Tançrède se promènent.

JULIE

Respire fort Xantippe, respire fort, c'est bon pour les poumons. Il faut que tu deviennes fort comme ton oncle Tançrède.

TANCRÈDE

Oui.

JULIE

Tançrède, ils avaient pourtant l'air de braves gens.

TANCRÈDE

Ouais, peut-être, mais les braves gens, ça n'existe pas.

JULIE

C'est l'heure de son boire. Il faut faire chauffer sa bouteille, Tançrède. Fais quelque chose, bouge.

TANCRÈDE

Ouais, donne la bouteille.

Tançrède se dirige vers une voiture stationnée, ouvre le capot, fait partir le moteur pour chauffer le biberon.

JULIE

Tiens.

TANCRÈDE

Ça lui prendra pas de temps, elle va se réchauffer !

JULIE

Tançrède, t'es un génie !

TANCRÈDE

Ça, c'est vrai.

Le bébé est installé sur le siège de la voiture, il pleure.

JULIE

Oh ! Pleure pas Xantippe, ça sera pas long, ça s'en vient.

TANCRÈDE (*apportant le biberon*)

Tiens !

JULIE

Merci. Pleure pas. Ah bon ! Ça va. T'es un grand garçon, t'es sage, tu bois bien. (*À Tancredi.*) Écoute, penses-tu qu'on peut le laisser dans la voiture deux minutes ?

TANCRÈDE

Ben oui, pourquoi pas.

JULIE

O.K. Sois sage mon p'tit Xantippe.

Ils s'éloignent de la voiture, marchent, Tancredi lit un journal.

JULIE

Qu'est-ce que tu lis ?

TANCRÈDE

Tes trois frères ont été arrêtés.

JULIE

Quoi ?

TANCRÈDE

Vol d'autos.

JULIE

Vol d'autos ? Je savais même pas qu'ils volaient des autos. Ça me fait de la peine pour Joachim.

Pendant ce temps, le propriétaire de la voiture part. Julie et Tancredi l'aperçoivent et courent après la voiture.

TANCRÈDE

Hé, là-bas !

ENSEMBLE

Arrêtez, arrêtez... ! Arrêtez... Arrêtez...

JULIE

Arrêtez !

ENSEMBLE

Hé...! Hé...!

Poste de police

Julie vient chercher son bébé.

LE POLICIER

L'heure de sa disparition ?

JULIE

Trois heures, trois heures et quart.

LE POLICIER

Trois heures, trois heures et quart. Euh... Lien et relation avec l'enfant ?

JULIE

Je suis sa mère.

LE POLICIER

Vous êtes sa mère. *(Il écrit.)* Euh... disparition rapportée ?

MARTEL

C'est moi, monsieur.

LE POLICIER

Qui ça, vous ?

MARTEL

Cha... Charles Martel.

LE POLICIER

Charles Martel. *(Il regarde les papiers d'identification et les lui rend.)* Ouais...
Les circonstances qui ont entouré c'te disparition-là ?

JULIE

Négligence.

LE POLICIER

Négligence... ? Je marque ça ?

Julie fait un signe affirmatif de la tête.

LE POLICIER

Négligence.

JULIE

Négligence.

LE POLICIER (*écrivain*)

Les gens perdent toutes sortes d'affaires, ils perdent leur... leur auto, ils perdent leur portefeuille. C'est la première fois, madame, qu'il y a quelqu'un qui perd son enfant, je vous félicite.

Il lui tend les papiers à signer.

Nouvel appartement de Julie

JULIE

Tancredi, frappe-moi ! (*Un temps.*) Frappe-moi, je te dis ! As-tu peur ?

Elle s'approche de la table et s'occupe du bébé.

JULIE

Tancredi ? (*Au bébé.*) Allô.

TANCRÈDE

Ouais ?

JULIE

Comment aimes-tu mon nouvel appartement ?

TANCRÈDE

Ouais, c'est pas mal.

JULIE

Tancredi ?

TANCRÈDE

Ouais.

JULIE

Connais-tu ça, les vitamines, toi ?

TANCRÈDE

Oui, comme ça.

JULIE

La vitamine C ?

TANCRÈDE

Non, pas celle-là.

JULIE

La vitamine D ?

TANCRÈDE

Non.

JULIE (*lui lançant le livre du D^r Spock*)

Tu devrais connaître ça, toi, les vitamines, c'est important. En as-tu pris, au moins, quand t'étais petit ?

TANCRÈDE

Ça doit.

JULIE

Je veux pas te faire de peine, tu sais ça ne paraît pas beaucoup. En tout cas, Xantippe va en prendre, hein, mon Xantippe ? On va faire un homme avec toi, oui. Tu seras pas poète comme Tancrede, même pas capable de gagner sa vie.

Elle quitte la cuisine, portant le bébé dans ses bras. Tancrede prend le livre et lit à haute voix.

TANCRÈDE

« Le lait de vache et les aliments solides habituellement donnés aux bébés contiennent peu de vitamines C et D. Certains laits évaporés ou

pasteurisés sont enrichis de vitamine D. Si le régime de la maman est riche en légumes et en fruits... »

JULIE

Tancrède ?

TANCRÈDE

Oui ?

JULIE

Le téléphone fonctionne pas.

TANCRÈDE

Quoi ?

JULIE

Le téléphone fonctionne pas.

FIN